

# Aux champs

Autor(en): **Jabas, Fernand**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **3 (1890-1891)**

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-549692>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# AUX CHAMPS

---

*A mon ami Charles Fuster.*

## I

Alors que la dernière étoile à l'horizon  
Pâlit, puis disparaît sous les feux de l'aurore,  
Il semble qu'un doux hymne exhalé du gazon,  
Se répand vers le ciel que le soleil colore.

On sent monter au cœur un charme indéfini  
De tendresse qui parle et d'espoir qui réveille ;  
L'âme éprise aussitôt, s'envole de son nid  
Comme l'oiseau des bois, comme la vive abeille.

Tandis que des parfums sortent partout des fleurs  
Dont le printemps émaille à foison la prairie,  
Les roses de l'éther, aux brillantes couleurs,  
Enbaument nos pensers nous embaument la vie.

Ainsi dans la fraîcheur suave du matin,  
S'éveille le désir bouillant, vaste et suprême,  
De voir s'éterniser en dépit du destin  
Les rêves de bonheur du beau temps où l'on aime.

## II

Tout le jour des rayons des hauteurs du ciel bleu  
Descendent sur la terre en sourires de joie ;  
Cette auguste bonté répond à chaque vœu,  
Et la splendeur du monde aux regards se déploie.

Les monts dans le lointain dessinent leurs contours,  
Les forêts s'étalant répandent leur ombrage,  
L'onde des ruisseaux brille entre mille détours,  
Et l'or, et le rubis constellent le feuillage.

Sur le bord des sentiers et dans l'herbe des prés,  
Tout un peuple s'agite, et s'empresse, et murmure,  
Unissant ses concerts aux concerts préférés  
Des oiseaux fendant l'air et berçant la ramure.

Ces rayons, ces tableaux, ces frémissantes voix  
Invitent à l'oubli des douleurs de la terre ;  
Ils nous font bien sentir et comprendre à la fois  
Que l'amour ne doit pas être un si grand mystère.

### III

La sérénité vient avec l'ombre du soir  
Et la plaine s'endort aux baisers des étoiles ;  
La voûte des cieux semble un immense encensoir  
Que balance la nuit pour parfumer ses voiles.

La nature est trompeuse en ces moments bénis,  
Elle paraît tranquille et rien ne s'y repose,  
Non, pas plus les oiseaux cachés au fond des nids  
Que les insectes d'or dans le sein de la rose.

C'est un désir qui passe et qui suscite en tous  
Un grand besoin de rêve et de muette extase ;  
L'âme subit l'effort, mais son martyre est doux  
Tant l'inconnu l'exalte et tant l'espoir l'embrase.

Ces suprêmes ardeurs émanent du séjour  
Consacré par le ciel aux richesses qu'il sème :  
Il a livré l'ombrage et la fleur à l'amour,  
Il faut aimer aux champs pour savoir bien qu'on aime.

Fernand JABAS.



